

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

### ACADEMIE FRANCAISE.

Discours de M. Guizot  
En réponse à celui de M. De Montalembert.  
(Suite et fin.)  
MESSIEURS,

Vers ce temps-là, et pendant que M. Droz suivait ainsi le cours de ses idées et de ses travaux, vous entriez dans la vie, Monsieur, sous de tout autres auspices, bien loin de l'atmosphère de la révolution. Élevé à fois dans les sentiments libéraux de notre temps au sein des fidèles souvenirs de l'ancienne France, et sous la loi, toujours sacrée pour vous, de l'Église catholique. Sa lumière a lui dès l'abord dans votre âme, et vous vous êtes voué à sa cause avec l'amour d'un fils et l'ardeur d'un apôtre, non-seulement pour la défendre contre les ennemis de ses croyances, mais pour servir ses intérêts divers, pour revendiquer ses espérances et ses droits dans ses rapports avec les gouvernements comme avec les peuples, pour lui rendre, sur le cœur comme sur la raison des hommes, tous ses moyens d'empire. Vous ne vous êtes pas contenté de soutenir hautement, au dix-neuvième siècle, la foi chrétienne, vous avez remonté le cours des siècles pour retrouver et pour célébrer ceux où la foi chrétienne et ses ministres exerçaient, dans les sociétés européennes, une autorité voisine de la domination; vous avez recherché et peiné, avec une vive affection, ce qu'il y avait de grand et de beau dans cet âge. La puissance de la foi pour vivifier les âmes et la puissance de l'Église pour contenir moralement les princes et les peuples, et les inébranlables et populaires convictions de l'Église, qui, le premier, a su placer les plus nobles jouissances de l'imagination à côté des plus austères pratiques de la vie. Dans ce retour vers des temps anciens, peut-être vous êtes-vous quelquefois livré, avec trop de complaisance, à l'entraînement de vos prédilections et de vos émotions personnelles. Je ne m'en étions pas beaucoup, car, en même temps que vous poursuiviez un noble but, vous n'y marchiez pas par une route bien rude, ni qui vous eût inévitablement de vous tenir sur vos gardes. Vous avez longtemps, Monsieur, placé vos efforts pour le service de la religion sous la protection des idées et des sentiments favorés de notre époque; vous avez fait son vent de la cause de l'Église chrétienne une cause d'opposition; vous avez ouvert à côté de la croix, et quelquefois peut-être avec un peu de fougue, ce drapeau de la liberté, drapeau puissant et séducteur, qui entraîne à s'écarter les peuples, et que même des hommes tels que vous ne suivent pas sans quelque péril pour la cause qu'ils veulent servir et pour eux-mêmes. Mais, dès que je me suis vu à côté de vous, soit par votre propre raison, soit par l'autorité suprême de l'Église, vous vous êtes retiré, vous vous êtes soumis, Monsieur, avec cette belle docilité chrétienne qui est à la fois de la sagesse et de la vertu. Et quand l'esprit de révolte et d'anarchie s'est saisi du drapeau de la liberté pour s'en faire un manteau trompeur, vous vous en êtes séparé avec éclat, et vous avez porté dans le camp de l'ordre social, près de succomber, votre rare puissance de dévouement, de courage et de talent.

Après Dieu et elle-même, c'est à la monarchie et à l'Église chrétienne que la France doit sa civilisation. Dieu marque la place des nations dans la vie de l'humanité et préside à leurs destinées. Sous son empire, c'est par leurs propres efforts, par leur intelligence et leur énergie déployées à travers les siècles, qu'elles grandissent et prospèrent. Glorieuses ou malheureuses, elles jouent toujours elles-mêmes le premier rôle dans leur histoire. Mais à côté de ce qu'elles doivent à leur protection divine et à leur propre travail, s'élèvent toujours au sein des nations certaines influences qui les dirigent et les secondent, certaines institutions qui deviennent leur principal moyen de force et de durée, de prospérité et de grandeur. La monarchie et l'Église chrétienne ont tenu cette place dans l'histoire de la France; à ces deux institutions, à ces deux influences, c'est à achever, pendant quinze siècles, la vie morale et politique de notre patrie, comme à son centre et à son foyer.

Il est facile de se laisser aller à l'admiration et à l'envie, et d'étaler les imperfections qui sont tombées et les fautes qu'ont commises ces institutions prépondérantes dans notre destinée. Mais ce n'est là, quand on y concentre sa pensée, qu'un travail d'esprits superficiels et faux. Toutes les institutions humaines sont imparfaites; tous les pouvoirs humains commettent des fautes; c'est une nécessité, c'est un devoir de reconnaître cette infirmité de toutes choses et d'en défendre les peuples par d'efficaces garanties. Mais ce fait et ce principe une fois admis, le caractère et le fait général des institutions qui ont plané sur l'existence nationale n'en subsistent pas moins: quand on aura mis en lumière toutes les erreurs, tous les torts de la royauté et de l'Église en France, l'histoire de la France ne sera pas changée; l'Église et la royauté n'en resteront pas moins les influences tutélaires qui ont protégé et dirigé la société française dans son glorieux développement.

En 1789, quand la révolution a éclaté, la royauté était représentée par un prince rare, quoiqu'il n'eût rien de supérieur, vertueux, sérieux, de mœurs simples après Louis XIV, de mœurs pures après Louis XV, modeste jusqu'à l'humilité, courageux jusqu'à l'irrésolution, humain et bon jus qu'à la faiblesse, tourmenté dans sa conscience et sans cesse troublé dans sa conduite par l'incohérence de ses idées de droit et de devoir. Louis XVI était de son rang, de sa cause, de son avenir, de lui-même; il s'inclinait presque, dans sa jeunesse, devant une souveraineté autre que la sienne; et, en même temps, il conservait sur l'origine et la nature de son pouvoir, les notions des temps anciens. Etat plein d'angoisse pour un honnête homme et de péril pour un roi. Mais à travers les perplexités et les contradictions de son âme et de sa conduite, Louis XVI, avant comme après ses infortunes, était un prince digne de tous les respects, et capable de tous les sacrifices et de toutes les vertus qui font, sinon un grand roi dans un Etat battu par l'orage, du moins un roi excellent dans un régime de liberté sous la loi.

L'Église de France, à la même époque n'avait plus sans doute cet éclat de piété et de génie qui avait fait longtemps sa force et sa gloire, l'entraînement des idées et de la vie du siècle avait pénétré dans ses rangs. Bien moins avant pourtant qu'on ne s'est plu souvent à le dire: à ceux qui lui reprochent avec rigueur ce qu'elle avait alors d'esprit mondain et relâché, l'Église de France a deux réponses: elle a supporté avec un courage et un dévouement héroïque une adversité inouïe; et, dès que le sol s'est un peu affermi, elle s'est relevée de ses ruines, et en peu d'années elle a rendu à la France chrétienne un éclat digne de tout respect. Une Église qui a fourni en un quart de siècle tant de pieux martyrs à l'échafaud et tant de saints prêtres à l'autel, n'était pas, à coup sûr, atteinte d'un mal sans remède, ni tombée dans un réel déclin.

### BERTAL.

#### Episode des Guerres d'Afrique.

(Suite)

Après la victoire, Bertal voulait rejoindre Ben Ali pour concertier avec lui quelques mesures; mais il ne put le retrouver; en vain il l'appela, le fit chercher, personne ne répondit!

— Mort peut-être, s'écria Bertal! et ce fut en tremblant qu'il se mit à interroger les corps étendus autour de lui. — Que devenaient son vieux père à cette nouvelle, sa mère, sa sœur, qui l'aimaient tant! Ah! que le ciel leur épargne une semblable douleur! — Ben-Ali, Ben-Ali, cria d'une voix vibrante le jeune Français; l'écho répéta seul le nom de Ben-Ali.

Cette recherche dura jusqu'au lendemain matin; persuadé alors que Ben-Ali était resté prisonnier, Bertal entra au *dachekraz* de Suk-el-Arba, plus épuisé de douleur que de fatigue.

Le vieux cheik était dévoré d'impatience et d'inquiétude.

— Batus, reçoissés, n'est-ce pas? cria-t-il à Bertal, dès qu'il le vit paraître. — J'en étais sûr; où est Ben-Ali?

— Prisonnier répondit lentement Bertal, qui aimait mieux donner immédiatement cet-

te certitude au cheik que de prolonger le doute dans lequel il le voyait.

Et le vieillard tomba, épuisé, sur sa natte, la figure enclenchée dans ses mains, et absorbé par une profonde affliction.

— Croyez bien, dit le jeune homme, que je les aurais plutôt poursuivis jusque sous leurs tentes, si j'avais cru qu'il leur fût possible de le faire prisonnier. Non, père, (et il prenait avec force la main du vieillard) ne me croyez pas coupable d'une semblable lâcheté!... Mais Ben-Ali était sous ma protection, je devais veiller sur lui; c'est à moi de savoir ce qu'il est devenu; bientôt vous aurez de nos nouvelles. Adieu! que le ciel nous protège!

A ces mots, et sans donner au vieillard le temps de la réflexion, il se précipita hors de la gourbie et reprit le chemin qui menait à la plaine.

Au moment où il allait s'engager dans le premier défilé, après avoir jeté un dernier regard sur les lieux où il avait passé deux années, sinon de bonheur, au moins de repos, il aperçut, sortant d'un massif d'orange, la jeune *Bem-Mussa* qui, les yeux remplis de larmes, s'avançait vers lui.

Surpris, il s'arrêta, hésita un instant s'il devait aller vers elle; mais, avant qu'il eût pris une résolution, la jeune fille était auprès de lui.

— Tu cours, lui dit-elle d'une voix harmonieuse et pleine de tristesse, tu cours à la recherche de ton frère, qu'Allah te protège, Bertal, et qu'il te ramène vers nous avec celui dont la perte nous est si cruelle; mais n'ou-

blie pas que, toi aussi, tu as aussi un père, une mère, une sœur qui t'aiment... tendrement... et qui ne pourraient supporter l'idée de te perdre à jamais!... Adieu... adieu... Penses à nous, qui prions pour toi! — Alors la jeune fille, s'échappant comme une ombre, laissa Bertal immobile à sa place et les yeux fixés sur la place qu'elle venait de quitter.

Sortant bientôt de cette contemplation, il s'élança sur son cheval, qui le suivait pas à pas, et quand il atteignit le pied de la montagne, Bertal répétait encore le nom de *Bem-Mussa*!

L'air était lourd et flasque, et l'atmosphère si calme, que pas un brin d'herbe ne remuait dans la plaine; les nuages s'amoncelaient rapidement, et leurs masses noires se divisèrent en larges rayons, les uns d'un rouge pâle, et les autres de pourpre.

Sans s'inquiéter de ces signes précurseurs d'une tempête, Bertal cherchait quelque habitation où l'on pût lui donner des renseignements sur la marche des *Bensigris*, au pouvoir desquels il supposait, avec raison, que Ben-Ali était resté prisonnier.

Mais partout où, la veille encore, s'élevaient de riches tribus, où l'enfant se jouait avec l'agneau tétant, où les guerriers assis sous l'éclaircissement, fumaient, en contemplant leurs fertiles jardins, partout aujourd'hui la mort et la destruction, partout de la fumée et des bruits ardents, où planaient et criaient, attirés et repoussés tour-à-tour, par l'ardeur des cadavres et la chaleur du feu, le grand *Karaborno*, et le *Craab-el-Sokarra*.

Bientôt le vent, qui avait été si calme, commença à faire entendre des sons plaintifs et prolongés, comme s'il eût déploré d'avance les ravages qu'il allait causer.

L'ouragan éclata accompagné de bourrasques de pluie et de grêle qui se abattaient vouloir briser montagnes et rochers.

Toutes les eaux de l'intérieur des terres se répandaient en larges nappes, dont la plupart s'élevaient et emportées par des tourbillons, formaient une pluie fine qui s'étendait au loin.

Au milieu de cet effroyable désordre de la nature, Bertal qui s'était soigneusement entouré de son burnous, déployait une fermeté courageuse, comme s'il eût été habitué à cette lutte avec les éléments.

Il sentait comme tous ceux qui ont éprouvé de grands maux, que la réaction du courage est elle-même une sorte de triomphe qui élève l'âme jusqu'au sublime.

Force, dans un pays où il n'y a ni route ni sentier qui conduisent le voyageur égaré, de s'abandonner au hasard, il lâcha les rênes de son excellent coursier et se confia à son intelligence.

Pendant plusieurs heures, il continua cette lutte avec la tempête, tantôt franchissant au torrent rapide qui menaçait de l'engloutir, tantôt s'engageant dans un marécage converti par les eaux. Mais, plein d'ardeur et de force, son généreux coursier triomphait de tous les obstacles qui, peut-être, eussent été fatals à beaucoup d'autres. La fureur de l'ouragan put enfin se dissiper; le ciel, déchargé de

cette masse d'eau répandue sur la terre, prit une couleur moins sombre, et le vent, après avoir rempli sa mission destructrice, se tut et entra dans ses soubres-sauts.

Bertal avait côtoyé le bois de la montagne sans s'arrêter en plaine, et se trouvait en ce moment tout près de Bidah, dont les grandes mosquées commencent à refléter le soleil qui se dégageait de plus en plus et qu'attendait avec impatience ceux que la tempête avait traversés comme notre voyageur.

Le jeune Français se dirigea sur une douane élevée à une demi-lieue environ de la ville et sur le même plan; il se trouva alors dans un creux, et pour arriver à son but, il lui fallait gravir une éminence qui dominait toute cette partie de la plaine comprise entre *Bidah* et *Colcah Musgrum* et *l'Abatache* (1). A peine eut-il atteint le haut de ce mamelon qu'il aperçut, à vingt pieds plus bas et immédiatement au-dessous de lui, quelques escadrons et un régiment de ligne, qui se préparaient à lever leur camp. Il y avait si longtemps déjà qu'il n'avait vu de Français, qu'il oublia le danger auquel il s'exposait en se montrant, et resta plusieurs minutes à les regarder, jusqu'à ce que son attention fût attirée et son immobilité attirassent les regards des soldats qui signalèrent sa présence en faisant quelques gestes menaçants; comprenant son danger, il voulut s'échapper en descendant de l'autre côté du mamelon, mais il s'aperçut que quelques cavaliers, envoyés pour le recon-

(1) Rivière.





le se fait toujours un devoir d'honorer la mémoire de son fondateur...

Ce que l'Académie a toujours cherché et maintenu ce qui lui a plu particulièrement en vous, Monsieur, c'est cet heureux accord...

(De vifs applaudissements écartent de toutes parts.) (FIN.)

APPAREIL MECANIQUE SCIER LE BOIS.

LES Soussignés s'étant pourvus d'un appareil propre à SCIER LE BOIS...

A VENDRE :

À cette Imprimerie, le CANTIQUE DE ST. JOSEPH, et une Paraphrase d'un hymne à son honneur.

ACADEMIE DE ST. ANDRE D'ARGENTUEIL

CHEMIN DU LAC DES DEUX MONTAGNES, DISTRICT DE MONTREAL, CANADA-EST.

Ce nouvel établissement, avantageusement situé sur les bords de la belle Rivière de l'Ottawa...

RÈGLES.

Les élèves fréquenteront et coucheront à l'Académie...

S. A. BERNIER, Prop. Directeur de l'Académie. Montréal 9 septembre 1850.

PEINTURES HUILES.

Le Soussigné offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général...

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.

LA lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes...

JOSEPH F. DORVAL, MAÎTRE-MENUISIER.

ATELIER, à la 4e. maison de l'encoreure Nord-Est de la rue STE. CATHERINE...

COLLEGE JOLIETTE.

Le Cours d'Etudes de cet établissement se divise ainsi qu'il suit: 1ère. Année—Éléments des deux langues...

CONDITIONS PAR AN.

Table with columns for Enseignement et logement, Piano, Musique, Dessin, Abonnement à la bibliothèque.

DEPARTS DE LIVERPOOL

Steamers Anglais de la Nalle royale. TELS QUE FIXÉS PAR L'AMIRAUTÉ, POUR 1851.

Table listing steamers (Dép. de Liverpool) with dates and destinations (New-York, Boston).

LOUIS RICARD, AVOCAT.

RUE ST. VINCENT, NO. 5. Porte voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

LIVRES NOUVEAUX.

Le Soussigné vient de recevoir directement de France par le navire FIDÉLITÉ venant de Bordeaux...

ATTENTION

Livres de Prières nouvellement arrivés de France. Le Soussigné très-reconnaissant du grand encouragement...

Aussi un très-grand assortiment de: Chaplets, Médailles, Croix et Cœurs en Argent...

Une très-grande collection d'IMAGES, au dentelle et en feuille, colorées, maintenant à la disposition des chercheurs...

AVIS AUX ORGANISTES.

Le Soussigné qui a touché l'orgue pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fait de PLAIN CHANT...

AUX INSTITUTEURS.

On a besoin dans la PAROISSE ST. PATRICK d'un professeur de SHÉRINGTON, d'un de deux INSTITUTEURS CATHOLIQUES...

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES.

On imprime à cet établissement: LIVRES, ADRESSES, CARTES DE VISITE, INVITATIONS, CIRCULAIRES, ET JOBS DE TOUTE ESPECE.

Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères neufs et dans le dernier goût.

LIVRES NOUVEAUX

LE TRIOMPHE DE L'ÉVANGILE, ou mémoire d'un homme dit monde revenu des ermites du j. r. A. Boyard Des Echeles, 1 gros vol. 8<sup>o</sup>.

EXAMEN RAISONNE ou décisions Théologiques sur les péchés des diverses professions de la Société 2 vols. 8<sup>o</sup>.

EXAMEN RAISONNE ou décisions Théologiques sur les Commandements de Dieu et de l'Eglise et les péchés Capitaux, 2 vols. 8<sup>o</sup>.

HISTOIRE DE ST.-IGNACE DE LOYOLA et de la Compagnie de Jésus, d'après les Mémoires Originels, par le R. P. Daniel Barolli, Jéuite, 2 vols. 8<sup>o</sup>.

CHAPEAUX FRANÇAIS.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, l.e. validé, pour MM. du Clergé, etc.

LIBRAIRIE ET RELIURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Le Soussigné offre ses plus sincères remerciements aux MM. du Clergé et au public en général...

TELS QUE: Ange Conducteur, Journée du Chrétien, Pensez-y-bien, Pénitence des Dames, etc.

Aussi tous les livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, papier, plumes, encre, cire, ongles, crayons, etc.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.) INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT. CAPITAL—£10,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON. HUGH C. BAKER, Président. JOHN YOUNG, Ecr., Vice-Président.

L'HON. JOSEPH BOURRET, Président. JOHN G. MACKENZIE, Ecr., Vice-Président.

Conseiller Légal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général. Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D.

Quebec—Agent—H. W. WELCH, Ecr. Arbitre Médical—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA. Sorel—R. Harrower, Ecr. Melbourn—Thos. Tait, Ecr. St. Andrews—Frank Fairbank, Ecr.

CHARGE DE RECLAMATIONS auprès du Gouvernement, de ventes et achats de lots de terre...

DR. GLOBENSKY,

Grande rue du Faubourg St. Laurent, No. 91. Montréal, le 19 septembre 1851.

J. J. E. BIBAUD, AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37. Montréal, 21 juin 1851.

GYMNASE ET ACADEMIE D'ARMES

Tenu par M. RAY, Rue Notre-Dame, 49. Montréal, 4 Juillet 1851.

Table: PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE. Columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit.

AGE A ATTENDRE.

Table: AGE A ATTENDRE. Columns: Age, 50, 55, 60, 65.

LACOSTE ET LATOUR, NOTAIRES

ÉT Agents d'affaires de quelque nature que ce soit, pour la réclamation et requêtes, tant auprès du gouvernement qu'auprès de quelques personnes que ce soit dans le Haut et bas de la Bas-Canada.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES...

Bibliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnés...

ATTENTION!

À l'Évêché, à la Providence et dans toutes les Librairies Catholiques de cette ville.

NEUVAINES POUR SE PRÉPARER À LA FÊTE DE LA NAISSANCE

Le Notre-Seigneur Jésus-Christ par le R. P. MUZZARELLI, de la C. de J. traduit de l'Italien, d'après la dernière édition de Rome.

HECTOR L. LANGEVIN, AVOCAT.

CHARGE DE RECLAMATIONS auprès du Gouvernement, de ventes et achats de lots de terre...

DR. GLOBENSKY,

Grande rue du Faubourg St. Laurent, No. 91. Montréal, le 19 septembre 1851.

J. J. E. BIBAUD, AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37. Montréal, 21 juin 1851.

GYMNASE ET ACADEMIE D'ARMES

Tenu par M. RAY, Rue Notre-Dame, 49. Montréal, 4 Juillet 1851.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT: Pour l'année (non compris les frais de port) £1 0 0. On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre.

Taux des Annonces: Six lignes et au-dessous, 1re insertion. £0 2 0. Chaque insertion subséquente. 0 0 7.

Agents des Mélanges Religieux: Montréal, MM. E. R. Fabre et Cie., Libraire Trois-Rivières, Val. Guillet, Ecr., N. P.

Redacteur: F. M. D'ÉROME, Avocat, Coin des rues Denis et St. Denis. Imprimeur-Propriétaire: JOSEPH RIVET, près de l'Évêché.